

Swarthmore College

Works

Senior Theses, Projects, and Awards

Student Scholarship

2021

Nés pour un petit pain? Une analyse de classe de la communauté franco-américaine du Maine

Timothy St. Pierre , '21

Follow this and additional works at: <https://works.swarthmore.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

St. Pierre, Timothy , '21, "Nés pour un petit pain? Une analyse de classe de la communauté franco-américaine du Maine" (2021). *Senior Theses, Projects, and Awards*. 886.

<https://works.swarthmore.edu/theses/886>

Please note: the theses in this collection are undergraduate senior theses completed by senior undergraduate students who have received a bachelor's degree.

This work is brought to you for free by Swarthmore College Libraries' Works. It has been accepted for inclusion in Senior Theses, Projects, and Awards by an authorized administrator of Works. For more information, please contact myworks@swarthmore.edu.

Nés pour un petit pain ?
Une analyse de classe de la communauté franco-américaine du Maine

par Timothy St. Pierre

A senior paper submitted in partial fulfillment of the requirement for the degree of
Bachelor of Arts in French and Francophone Studies at Swarthmore College
2021

French and Francophone Studies Section
Professeure Micheline Rice-Maximin

« They are a horde of industrial invaders, not a stream of stable settlers.
These people have one good trait. They are indefatigable workers and docile.
To earn all they can no matter how many hours of toil ... and to take out of the country what they
can save : this is the aim of the Canadian French in our factory districts ».

- Carroll B. Wright, Commissaire du travail du Commonwealth du Massachusetts, 1880

« On se plaint à Montréal / Après tout on n'est pas mal / Dans la province de Québec /
On mange notre pain ben sec / Y'a pas d'ouvrage au Canada / Y'en a ben moins dans les États /
Essayez pas d'aller trop loin / Vous êtes certains de crever d'faim »

- La Bolduc, « Ça va venir, découragez-vous pas », 1930

« Oh yes, back working in the mill. The bosses would call you stupid, work harder, you idiot.
That was a normal day at the mill ».

- Sondé anonyme, *Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans*, 2012

« J'ai un fils dépouillé / Comme le fut son père / Porteur d'eau, scieur de bois /
Locataire et chômeur / Dans son propre pays »

- Félix LeClerc, « L'alouette en colère », 1972

« I bought [the Cadillac], because for once in my life I am going to be as good
as a goddamn plant manager ».

- Fred LeTourneau, dépanneur des métiers à tisser électriques du Bates Mill, 1976

Table des matières

Introduction	3
« La Grande hémorragie » et l'émigration du Québec en Nouvelle-Angleterre	6
« Un Canadien errant » : L'émigré canadien-français aux filatures américaines	16
La classe et la Franco-Amérique contemporaine au Maine	26
Conclusion	34
Bibliographie	36

Introduction

Le jour de l'an 1976, une photographe locale du Maine du nom de Lynn Franklin a publié le livre *Profiles of Maine*. Le livre a circulé un public limité, principalement au dedans le l'état, et a compris des douzaines de portraits candides accompagnés des histoires émouvantes racontées des points de vues de ceux et celles photographiés. Des poissonniers des ports du comté de York jusqu'aux agriculteurs isolés dans le comté d'Aroostook; des résidents urbains de Portland jusqu'aux réservations Wabanakis de la région Downeast, *Profiles of Maine* a offert un échantillonnage géographiquement et culturellement diversifié. Cependant, un portrait unique parmi ces profils était celui qui appartenait à Julian Cloutier. Le seul profil entre les pages du livre qui soulignait explicitement un Franco-Américain ou un Canadien-Français, Cloutier racontait la pauvreté de sa famille immigrante et leur travail dans les filatures de Lewiston, une ville associée depuis longtemps avec la population franco-américaine.¹ Dans son histoire, Cloutier parlait des conditions de travail dans les filatures, décrivait l'importance des syndicats et exprimait son admiration pour le mouvement ouvrier, auquel il s'identifiait ainsi que les autres Franco-Américains de Lewiston.²

Le portrait et texte de Lynn Franklin ont donné un bref aperçu aux conditions socioéconomiques connues de la population franco-américaine dans l'État du Maine. Cependant, le statut de Julian Cloutier comme le seul Franco-Américain du livre renforçait une vieille image de ce même groupe, confondant l'identité franco-américaine et un bas statut socioéconomique. Être un Franco-Américain ou Canadien-Français dans l'état était synonyme d'être pauvre, d'être mal-éduqué, d'être un ouvrier. Ceci n'est pas un accident ni une coïncidence. La pauvreté

¹ Charlotte Michaud et Adélar Janelle, *Historic Lewiston: Franco-American Origins* (Auburn, Maine : Central Maine Vocational Technical Institute and Lewiston Historical Society, 1974).

² Lynn Franklin, *Profiles of Maine* (Waldoboro, Maine : Maine Antique Digest, 1976), 94-98.

connue des Canadiens-Français au Québec, qui les forçait à trouver des emplois de l'autre côté de la frontière, n'a pas disparu en quittant la Province. Les mêmes conditions socioéconomiques qui produisaient des siècles de pauvreté au Canada se perpétuaient aussi bien aux États-Unis, particulièrement au Maine. Tout comme au Québec, le système économique était dominé par des Anglo-Protestants, qui possédaient la plupart des ressources économiques et qui dirigeaient la plupart des filatures et usines, dont les travailleurs étaient surtout des Canadiens-Français.³ Ces propriétaires anglos exploitaient la pauvreté des ouvriers canadiens-français pour les mal payer, les faire travailler dans des conditions de travail affreuses et les garder dans des logements minables,⁴ méprisant la culture, la langue, la foi et l'identité de ces travailleurs francos pour justifier leur statut ouvrier.⁵ Ceci piégeait des milliers de Canadiens-Français et leur descendance franco-américaine dans des cycles de pauvreté, dont beaucoup, même aujourd'hui, n'ont pas pu se sortir.^{6, 7, 8}

Environ un quart de la population du Maine est d'origine canadienne-française,⁹ l'un des plus hauts pourcentages de Franco-Américains aux États-Unis.¹⁰ Une minorité de ces Franco-Américains du Maine sont les descendants des colons français de l'Acadie, qui ont échappé à la Déportation et dont la ville capitale était une fois Castine, Maine. Cependant, la plupart de ces Franco-Américains, qui se trouvent surtout concentrés autour des « mill towns »

³ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books, 2018) : 77-87.

⁴ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books, 2018) : 109-116.

⁵ Ibid.

⁶ Jacob Albert, Tony Brinkley, Yvon Labbé et Christian Potholm, *Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans* (Orono, Maine : University of Maine Franco-American Center Publications, 2013). https://umaine.edu/francoamerican/wp-content/uploads/sites/314/2013/09/FAC_OP_No1.pdf.

⁷ Tom Oliver, « Franco-Americans Are the Unlikely Underclass », *Bangor Daily News*, 5 mai 2014, <https://bangordailynews.com/2014/05/05/opinion/contributors/franco-americans-are-the-unlikely-underclass/>.

⁸ James Myall, « Franco-Americans in New England Report: Statistics From the American Community Survey », University of Southern Maine Publications, 2012, <https://digitalcommons.usm.maine.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1001&context=fac-original-research>.

⁹ « 2016 American Community Survey - Selected Social Characteristics », Bureau du recensement des États-Unis, <https://data.census.gov/cedsci/table?g=0400000US23&y=2016&d=ACS%205-Year%20Estimates%20Data%20Profiles&tid=ACSDP5Y2016.DP02>.

¹⁰ Ibid.

des fleuves Kennebec et Androscoggin au sud de l'état, sont les descendants d'une immense vague d'immigration canadienne-française du Québec en Nouvelle-Angleterre entre 1870-1930. Presque un million de Canadiens-Français sont venus, dont beaucoup sont rentrés de l'autre côté de la frontière. Pourtant, ceux et celles qui ont choisi de s'installer en permanence dans leurs « Petits Canadas », leurs quartiers ethniques aux États, ont contribué à une nouvelle identité francophone en Amérique du Nord, caractérisée par leur langue, leur foi, leurs mœurs et une pauvreté répandue. Mais pourquoi on est arrivé, ou pourquoi on a quitté le Québec ? Pourquoi on a gardé la langue aux États depuis plus d'un siècle - ou peut-être une meilleure question, pourquoi il y a si peu qui la parle encore aujourd'hui, malgré cette histoire de résistance à l'assimilation ? Pourquoi on était si pauvres par rapport aux autres groupes ethniques et pourquoi on le reste, ou plus spécifiquement, qui et qu'est-ce qui a rendu les francos si pauvres ? Cet essai vise à répondre à ces questions, à explorer ce processus historique et à expliquer les raisons pour lesquelles l'écart historique socioéconomique entre les résidents anglos et francos de l'État du Maine continue à exister.

Pour arriver à ce but, on va tracer l'histoire socioéconomique des Canadiens-Français des deux côtés de la frontière, commençant dès le début de l'immigration canadienne-française vers 1870 et se focalisant sur la réalité socioéconomique connue des Canadiens-Français pendant la même époque. Les soixante ans entre 1870 et 1930 ont marqué une période où plus d'un tiers de la population francophone du Canada quittait le pays pour travailler en Nouvelle-Angleterre.^{11, 12} Pour comprendre les raisons soutenant cette exode (et la pauvreté de ces immigrants), il faut que l'on comprenne la relation économique entre la population franco-catholique et la population

¹¹ Claude Bélanger, « French-Canadian Emigration to the United States, 1840-1930 », Marianapolis University, 23 août 2000, <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/leaving.htm>.

¹² Honoré Beaugrand, *Jeanne la fileuse : Épisode de l'immigration franco-canadienne aux États-Unis* (Montréal, Québec : Des Presses de la Patrie, 1888), 179-191.

anglo-protestante au Canada aussi bien qu'en Nouvelle-Angleterre, particulièrement le Maine. Il faut aussi que l'on comprenne la nature de la pauvreté, les facteurs qui la perpétuent et l'importance des filatures du Maine comme une industrie clé pour des Canadiens-Français.

On va utiliser plusieurs œuvres pertinentes pour accomplir cette tâche, particulièrement *A Distinct Alien Race* de David Vermette (2018) et *Les Franco-Américains, 1860-1980* de François Weil (1989), dont les deux encadrent bien l'expérience « typique » des Franco-Américains, leur statut ouvrier et leur histoire économique et culturelle en Nouvelle-Angleterre. Le travail contemporain de James Myall, Patrick Lacroix et Claude Bélanger va aussi aider à construire une image claire de la situation historique et moderne des Franco-Américains au Maine. On fera aussi référence à la thèse de Pierre Anctil des années quatre-vingt qui se concentre sur l'identité de classe des Franco-Américains en Nouvelle-Angleterre et les liens forts entre un bas statut socioéconomique et l'origine canadienne-française dans la région. Des entrevues d'histoire orale vont fournir des expériences anecdotiques pour appuyer ces œuvres, et elles vont accompagner des données précises des enquêtes du gouvernement et de l'Université du Maine sur cette même population. Avec ces données et ces analyses académiques, on pourra clairement identifier les facteurs historiques, sociaux et économiques qui ont contribué à l'écart socioéconomique contemporain entre les résidents anglos et francos dans l'État du Maine.

« *La Grande hémorragie* » et l'émigration du Québec en Nouvelle-Angleterre

Pour comprendre pleinement les raisons pour cet écart, il faut que l'on comprenne d'abord les raisons pour lesquelles tant de Canadiens-Français sont partis du Québec et se sont plutôt installés en Nouvelle-Angleterre. Qu'est-ce qui peut pousser tant de monde hors de sa patrie, la terre que l'on a travaillée depuis des siècles et où ses grands-parents ont vécu et ont été enterrés ? Pourquoi on voudrait quitter la famille, les amis et la paroisse que l'on a connus depuis son enfance - tout pour un pays étranger, hostile et industriel où la langue et la foi sont méprisées et où les traditions et les rythmes de la vie agricole sont menacés sinon détruits ? Un au revoir n'est jamais simple, particulièrement quand c'est permanent et quand on quitte tout ce que l'on connaît.

Ces raisons sont d'abord et surtout économiques. C'est difficile (sinon impossible) de séparer jamais l'économie des enjeux sociaux ou soucis politiques, mais les motivations soutenant cette exode se lient directement à la pauvreté et la faim de la population canadienne-française de l'époque. Depuis le début de la colonisation française au dix-septième siècle, ces colons français et leur descendance canadienne-française formaient une société qui dépendait des ressources naturelles et restaient toujours liés à la terre. Le commerce des fourrures dominait l'économie sous le régime français mais il s'adaptait à une existence surtout agricole après la Conquête britannique au dix-huitième siècle ; l'agriculture restait l'une des seules industries libres de la domination anglaise une fois que la population canadienne-française se trouvait sous le règne politique et économique d'un pouvoir étranger.¹³ Au dix-neuvième siècle, dès le début du siècle jusqu'aux années 1870s et la vague d'immigration hors du Canada, la vie était solidement rurale et la routine quotidienne évoluait entre le travail à la ferme et

¹³ Pierre Anctil, « Aspects of Class Ideology in a New England Ethnic Minority: The Franco-Americans of Woonsocket, Rhode Island (1865-1929) », Thèse de doctorat, New School for Social Research, 1980, 5-6.

l'église.¹⁴ Les familles étaient grandes, une douzaine ou plus d'enfants n'était pas rare,¹⁵ et chacun et chacune, qu'il soit adulte ou enfant, homme ou femme, participaient aux travaux.¹⁶ Le peu d'éducation formelle ou institutionnelle que l'on recevait, si on la recevait du tout (un sort qui était commun),^{17, 18} venait du prêtre local et portait souvent sur la foi catholique.¹⁹ La terre que l'on possédait était souvent limitée en taille et en fécondité ; on la labourait pour une maigre subsistance et seulement un petit profit.²⁰ Quand on ne pouvait pas gagner assez de ses propres terres, on louait sa main-d'œuvre pour travailler les fermes des autres ou partir au nord de la province ou les forêts du Maine pour travailler d'une façon saisonnière au commerce des bois.²¹

La vie rurale et la pauvreté qui l'accompagnait définissaient l'existence des Canadiens-Français au Québec. Malgré une minorité urbaine francophone affluente, la plupart des Canadiens-Français habitaient la campagne, où malgré l'innovation locale et une petite bourgeoisie isolée,²² on restait une population caractérisée par la pauvreté. En 1871, vers le début de cette immense vague d'immigration du pays que l'on appelait la « Grande hémorragie » à l'époque,²³ 77% de la population du Québec habitaient des municipalités de moins de 1.000 personnes.²⁴ Si on ignore la présence anglophone au Québec, particulièrement à Montréal, et on analyse exclusivement la population canadienne-française, ce pourcentage est bien plus haut. En

¹⁴ François Weil, *Les Franco-Américains : 1860-1980* (Paris, France : Éditions Belin, 1989), 13-16.

¹⁵ Claude Bélanger, « French-Canadian Emigration to the United States, 1840-1930 », Marianapolis University, 23 août 2000, <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/leaving.htm>.

¹⁶ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books), 111.

¹⁷ Jean-C Falardeau, « Rôle et importance de l'Église au Canada français, » *Esprit* 8/9 no. 193/194 (August - September 1952): 214-229.

¹⁸ Lynn Franklin, *Profiles of Maine* (Waldoboro, Maine : Maine Antique Digest, 1976), 94-98.

¹⁹ Jean-C Falardeau, « Rôle et importance de l'Église au Canada français, » *Esprit* 8/9 no. 193/194 (August - September 1952): 214-229.

²⁰ Claude Bélanger, « French-Canadian Emigration to the United States, 1840-1930 », Marianapolis University, 23 août 2000, <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/leaving.htm>.

²¹ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books, 2018), 93-96.

²² David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books, 2018), 186-191.

²³ Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières : Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx* (Montréal, Québec : Éditions HMH, 2004), 98-99.

²⁴ Statistics Canada, « Statistics of Population, 1861-2001 », <https://web.archive.org/web/20080501112831/http://www40.statcan.ca/101/cst01/demo62f.htm>.

1871, Montréal avait une population d'un peu plus de 100.000 personnes, mais seulement 53% étaient des Canadiens-Français et 43% étaient des Anglais. Ces derniers dominaient les institutions financières et l'économie de la ville,^{25, 26, 27, 28} dont la main-d'œuvre venait surtout des Canadiens-Français.²⁹ La vie « typique » des Canadiens-Français était rurale et pauvre. En campagne, on était agriculteurs ; en ville, on était ouvriers.

Pour ceux et celles en ville, on pouvait gagner un salaire pour survivre, même s'il s'agissait d'une vie pauvre et difficile. Cependant, pour ceux et celles à la campagne, les difficultés de cette existence rurale et misérable devenaient plus prononcées vers 1870 et commençaient à pousser des milliers de Canadiens-Français hors du pays. La population canadienne-française luttait contre une surabondance d'enfants et un manque de nourriture produite sur leurs fermes, dont les champs n'étaient pas assez larges pour soutenir la famille. Même quand il y avait des emplois locaux outre que le travail agricole, ces emplois offraient des salaires bien plus bas par rapport aux salaires dans des centres urbains.³⁰ De grandes familles offraient plus de labour pour travailler à la ferme et affirmait la foi catholique, mais elles créaient aussi plus de bouches à nourrir. Pour la plupart de ces habitants, ce taux de natalité élevé diminuait la chance de sortir de cette misère rurale, particulièrement quand les terres limitées que l'on possédait se divisaient entre les enfants de chaque génération, les avoirs fonciers diminuant avec chaque nouvelle naissance.³¹ Ceci forçait les enfants à partir aux centres industriels où il y

²⁵ Claude Bélanger, « French-Canadian Emigration to the United States, 1840-1930 », Marianapolis University, 23 août 2000, <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/leaving.htm>.

²⁶ Ronald Rudin, *In Whose Interest?* (Montréal, Québec : McGill-Queen's University Press, 1990), 6, 12.

²⁷ Paul-André Linteau, *Brève histoire de Montréal* (Montréal, Québec : Éditions du Boréal, 1992), 75-87.

²⁸ Patricia Harris et David Lyon, *Montréal* (New York, New York : Fodor's, 2004), 132.

²⁹ Paul-André Linteau, « Montréal », *L'Encyclopédie Canadienne*, 7 avril 2009, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/montreal-1>.

³⁰ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books, 2018), 186-191.

³¹ Claude Bélanger, « French-Canadian Emigration to the United States, 1840-1930 », Marianapolis University, 23 août 2000, <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/leaving.htm>.

avait l'occasion de gagner un salaire plus élevé. Même le salaire d'un emploi aux conditions affreuses serait une amélioration financière par rapport aux conditions à la campagne.

Le fait que le capital et le crédit au Québec étaient largement contrôlés par une minorité de l'élite anglo-protestante dans les villes urbaines^{32,33} rendait cette classe « paysanne » canadienne-française même plus désavantagée et bien moins avancée technologiquement que leurs analogues anglo-protestantes dans les autres provinces du Canada.³⁴ Les institutions financières les plus puissantes et les plus répandues étaient celles des Anglais,³⁵ qui discriminaient souvent contre la population canadienne-française, leur refusant des emprunts ou leur faisant payer des taux d'intérêts extrêmes.³⁶ Pour ceux et celles à la campagne, au moins au Québec, il n'y avait pas souvent de banque du tout. Sans un emprunt, sans du crédit, sans l'accès à une banque, ces habitants canadiens-français n'avaient pas la possibilité d'acheter de nouvelle machinerie ni d'outils modernes.³⁷ Des familles agricoles devaient souvent utiliser les mêmes méthodes et la même infrastructure que leurs parents et grands-parents, une réalité qui ralentissait la production agricole et les profits potentiels.

Cette « arriération » de la population canadienne-française menait aux stéréotypes répandus d'un paysan analphabète, qui refusait d'entrer dans la modernité et se tournait vers un passé romantique.³⁸ Dans de nombreux cas, ce stéréotype venait d'une méprise ethnique et paternaliste et il y a plusieurs exemples de communautés rurales au Québec qui commençaient à

³² Claude Bélanger, « French-Canadian Emigration to the United States, 1840-1930 », Marianapolis University, 23 août 2000, <http://faculty.marianapolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/leaving.htm>.

³³ Pierre Anctil, « Aspects of Class Ideology in a New England Ethnic Minority: The Franco-Americans of Woonsocket, Rhode Island (1865-1929) », Thèse de doctorat, New School for Social Research, 1980, 5-9.

³⁴ Ibid.

³⁵ Claude Bélanger, « French-Canadian Emigration to the United States, 1840-1930 », Marianapolis University, 23 août 2000, <http://faculty.marianapolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/leaving.htm>.

³⁶ Ronald Rudin, *In Whose Interest?* (Montréal, Québec : McGill-Queen's University Press, 1990), 9.

³⁷ Claude Bélanger, « French-Canadian Emigration to the United States, 1840-1930 », Marianapolis University, 23 août 2000, <http://faculty.marianapolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/leaving.htm>.

³⁸ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books, 2018), 186-191.

bâtir des écoles locales et innover la machinerie agricole au dix-neuvième siècle.³⁹ Cependant, ce stéréotype venait d'une vérité enregistrée, exagérant des conditions réelles. Des taux d'alphabétisation étaient bien bas à l'époque au Québec et la machinerie que l'on possédait était souvent dépassée. Pourtant, cette réalité ne venait pas d'une « préférence », elle venait d'un manque d'opportunité et un manque d'investissement.⁴⁰ Le capital anglais qui était disponible pour les agriculteurs en Ontario était absent pour les agriculteurs au Québec. À la campagne, les Canadiens-Français n'avaient pas l'accès à la richesse de ce groupe dominant⁴¹ ; en ville, ce groupe offrait des salaires d'exploitation aux ouvriers canadiens-français.⁴² Ceci renforçait une relation profonde de pouvoir entre ces deux groupes ethniques.⁴³

L'industrialisation de la Nouvelle-Angleterre au sud de la frontière semblait offrir une sortie de cette existence marquée par la pauvreté et le manque d'opportunité. Il n'y avait pas de salaires très élevés, mais il y avait au moins des emplois dans les filatures dans la région, une industrie qui se développait à une vitesse explosive dès la fin de la Guerre civile américaine.⁴⁴ Aux États, on pourrait gagner assez pour nourrir la famille, envoyer un peu à ceux et celles qui restaient en Province et même commencer à repayer les dettes chez soi. Ceci attirait des centaines de milliers de Canadiens-Français du Québec. Malgré la difficulté et la douleur de quitter sa patrie, on pourrait quand-même gagner assez pour améliorer les conditions de vie, même si ce n'était qu'une petite amélioration.

³⁹ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books, 2018), 186-191.

⁴⁰ Claude Bélanger, « French-Canadian Emigration to the United States, 1840-1930 », Marianapolis University, 23 août 2000, <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/leaving.htm>.

⁴¹ Ibid.

⁴² Peter Marshall, « Québec: After the English Conquest », *The North American Review* 256, no. 3 (automne 1971), 11.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ David Vermette, « When An Influx of French-Canadian Immigrants Struck Fear Into Americans », *Smithsonian*, 21 août 2019, <https://www.smithsonianmag.com/history/french-canadian-immigrants-struck-fear-into-new-england-communities-180972951/>.

Pour beaucoup, ce voyage au sud n'était qu'un séjour temporaire, sinon prolongé. On prenait l'argent dont on avait besoin pour repayer des dettes ou acheter de la nouvelle machinerie et puis on rentrait chez soi.⁴⁵ Mais pour beaucoup d'autres, ces filatures aux États offraient une vie plus aisée que celle que l'on pourrait trouver au Québec, où on pourrait trouver un époux ou une épouse et où on a commencé à avoir des enfants.⁴⁶ La langue continuait à se parler dans ces « Petits Canadas » autour des filatures, la foi catholique continuait à se pratiquer et on n'était pas trop distanciés des familles au Québec.⁴⁷ On pourrait sauvegarder un peu d'argent et « la survivance » de la culture et la nationalité canadienne-françaises durait. Le Québec, au moins l'idée sociale qu'est le Québec, s'est transplanté à l'autre côté de la frontière et offrait une société pas trop culturellement différente que celle que l'on pouvait trouver en Province.

C'est cette expérience qui a inspiré le premier roman franco-américain : *Jeanne la Fileuse* d'Honoré Beaugrand. Écrit en 1878, Beaugrand, un journaliste libéral et le maire de Montréal (1885-1887), offre un récit fictif de l'immigration aux États, mais qui s'ancre quand-même dans l'histoire précise et dans lequel Beaugrand entremêle son propre commentaire politique.^{48, 49} L'œuvre suit l'histoire des familles Montépel et Girard, qui toutes les deux essaient de trouver leur place dans un Québec agricole et traditionnel dominé par l'Église et le gouvernement britannique. La famille Montépel a soutenu les Anglais pendant la Rébellion de 1837 et se trouve maintenant riche des décennies plus tard. La famille Girard a soutenu les Patriotes pendant le même conflit, mais se trouve encore pauvre dans les décennies suivantes. Pendant les années 1870, les jeunes adultes de la famille Girard, Jeanne et Jules, travaillent de

⁴⁵ Pierre Anctil, « Aspects of Class Ideology in a New England Ethnic Minority: The Franco-Americans of Woonsocket, Rhode Island (1865-1929) », Thèse de doctorat, New School for Social Research, 1980, 12.

⁴⁶ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books, 2018), 117-130.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Patrick Lacroix, « Placemen, Knights, and Laborers: The Politics of Jeanne la Fileuse », *Query the Past*, 16 janvier 2020, <http://querythepast.com/politics-jeanne-la-fileuse/>.

⁴⁹ Patrick Lacroix, « Placemen, Knights, and Laborers: The Politics of Honoré Beaugrand », *Query the Past*, 9 janvier 2020, <http://querythepast.com/honore-beaugrand-emigration/>.

façon saisonnière à la ferme des Montépal, où Jeanne tombe amoureuse de leur fils Pierre, qui ne partage pas les sympathies britanniques de ses parents et qui veut son indépendance. Cependant, le travail agricole n'offre pas assez de profit pour gagner la vie, et Pierre et Jules « partent en haut » au nord du Québec pour travailler dans le commerce des bois. Jeanne, laissée toute seule, se trouve forcée de quitter la Province pour une filature à Fall River, Massachusetts.⁵⁰

Cette intrigue humanise l'expérience difficile d'immigration, mais ce qui est peut-être plus pertinent et plus valable dans ce roman (au moins pour cet essai) est l'analyse de Beaugrand de cette vague d'immigration, cachée entre les deux parties du roman. Beaugrand y énumère les raisons pour lesquelles tant de Canadiens-Français quittent le pays. Beaugrand parle des « paysans canadiens[-français] » qui ont été « chassé[s] de [leur] ferme par la misère et la faim ».⁵¹ C'est un monde « dépaycé » qui se trouve dans une pagaille américaine « d'énergie, de progrès industriel et de “go ahead” » perçue comme contraire aux mœurs du peuple canadien-français.⁵² Selon Beaugrand, on est parti car ses besoins matériels ont été ignorés par l'élite économique de la Province et le gouvernement du pays. Les hommes d'état canadiens-français se « vendaient »⁵³ aux Britanniques pour « des titres et des décorations »,⁵⁴ négligeant le sort du peuple canadien-français et méprisant la pauvreté qui définissait cette population. George-Étienne Cartier (George et non Georges, nommé d'après le roi anglais), père de la Confédération, disaient que ces émigrants étaient « la canaille » du pays et que le Québec et le Canada « ne s'en porter[ont] que mieux » sans cette population pauvre et affamée.⁵⁵ Selon Beaugrand, on quittait

⁵⁰ Honoré Beaugrand, *Jeanne la fileuse : Épisode de l'immigration franco-canadienne aux États-Unis* (Montréal, Québec : Des Presses de la Patrie, 1888).

⁵¹ Honoré Beaugrand, *Jeanne la fileuse : Épisode de l'immigration franco-canadienne aux États-Unis* (Montréal, Québec : Des Presses de la Patrie, 1888), 179-191.

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Ibid.

le pays parce qu'on se trouvait négligé, abandonné et dédaigné par ceux et celles avec le pouvoir politique et économique pour aider.

L'idée d'être « dépaycé », même si cette revendication semble audacieuse, reste quand-même juste. Malgré le fait qu'il y avait une longue présence de Canadiens-Français des deux côtés de la frontière,⁵⁶ et malgré le fait que l'idée d'une frontière était contraire à la conception transnationale de l'identité canadienne-française,⁵⁷ on se trouvait dans une culture étrangère, anglophone et hostile. La transition vers la vie industrielle dans les filatures était sûrement un grand départ bouleversant de l'existence rurale au Québec. Les paysages de la Beauce ou la Mauricie se trouvaient remplacés par l'intérieur d'une filature sale et assourdissante. Même si on avait l'habitude de travailler dur au Québec pendant des longues heures à la ferme, le besoin de travailler à l'étroit pendant plus de douze heures six jours par semaine dans ces filatures obscures représentait un déracinement et un dépaycement majeur.

Il ne faut pas confondre le fait que les conditions socioéconomiques aux États étaient plus élevées par rapport aux conditions de vie au Québec et une croyance que les conditions socioéconomiques étaient forcément d'une haute qualité. Au moins pour des immigrants dans les filatures, on échangeait une existence rurale et pauvre pour une existence industrielle et exploitée. On gagnait un peu plus d'argent, mais on ne quittait pas la basse classe. Au contraire, les mêmes conditions socioéconomiques et les mêmes rapports ethniques qui menaient à la pauvreté de la population canadienne-française au Québec menaient à la pauvreté des Franco-Américains en Nouvelle-Angleterre. Au Québec, l'industrie se trouvait dominée par une élite anglo-protestante qui embauchait et exploitait une classe ouvrière canadienne-française⁵⁸ ;

⁵⁶ François Weil, *Les Franco-Américains : 1860-1980* (Paris, France : Éditions Belin, 1989), 17-18.

⁵⁷ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books, 2018), 16, 94.

⁵⁸ Claude Bélanger, « French-Canadian Emigration to the United States, 1840-1930 », Marianapolis University, 23 août 2000, <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/leaving.htm>.

en Nouvelle-Angleterre, c'était le même groupe ethnique qui dirigeait l'économie de la région,⁵⁹ et les Canadiens-Français et les Franco-Américains formaient la colonne vertébrale de la main-d'œuvre dans leurs filatures.⁶⁰ La même méprise culturelle de la part des Anglo-Protestants au Canada envers des Canadiens-Français, particulièrement des ouvriers canadiens-français, se développait aussi en Nouvelle-Angleterre et rendait le travail manuel le seul statut digne des immigrants Canadiens-Français.⁶¹ Comme l'a dit Carroll B. Wright, le commissaire du travail du Massachusetts, en 1880 : « le seul bon trait » des Canadiens-Français était qu'ils étaient « des travailleurs infatigables et dociles ».⁶²

Au sud de la Nouvelle-Angleterre - au Massachusetts, Rhode Island et Connecticut - cette diaspora canadienne-française était un groupe ethnique parmi plusieurs autres et l'identification de l'origine canadienne-française avec la classe ouvrière, même si elle existait, n'était pas aussi fixée qu'au nord de la Nouvelle-Angleterre. Ici - au Maine, New Hampshire et Vermont - cet afflux d'immigrants canadiens-français formait largement la seule « autre » ethnique qui était présent en nombre suffisamment élevé pour provoquer une réaction nativiste qui ciblait surtout ce groupe en particulier. Au Massachusetts, les Canadiens-Français étaient présents (et méprisés par les Anglo-Protestants), mais les Irlandais, les Italiens, les Polonais et les Portugais l'étaient aussi. Ils étaient tous des « autres » ethniques et perçus comme une menace étrangère collective à l'hégémonie anglo-protestante dans l'état. Au Maine, les Canadiens-Français se trouvaient plus ou moins seuls, entourés d'une société presque universellement anglo-protestante et anglophone. La menace n'était pas une menace vaguement étrangère, la menace était une menace explicitement canadienne-française et ces immigrants en subissaient les conséquences.

⁵⁹ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books, 2018), 39-87.

⁶⁰ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books, 2018), 14.

⁶¹ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books, 2018), 207.

⁶² Ibid.

« *Un Canadien errant* » : *L'émigré canadien-français aux filatures américaines*

Dans son livre *The Cry of the Children* (1908), la journaliste et réformatrice Bessie McGinnis Van Vorst a dédié plusieurs chapitres aux filatures de l'État du Maine, remarquant la présence pesante des Canadiens-Français dans l'industrie. Elle décrit un homme anonyme de trente-trois ans, « courbé et cassé », qui avait travaillé dans une filature depuis presque vingt-cinq ans.⁶³ Van Vorst raconte que cet homme inconnu « portait les marques d'un labeur sans espoir, plusieurs lignes traversant son visage, cicatrisant la chair fanée d'années d'une famine lente ».⁶⁴ Cet homme parle de son enfance dans les filatures, où il « commençait le travail à cinq heures du matin » et « n'arrêtait pas avant six heures ou même dix heures du soir ».⁶⁵ La pratique de travail des enfants était répandue parmi les communautés ouvrières et immigrantes, particulièrement chez les Canadiens-Français.^{66, 67} La pauvreté de ce groupe ethnique motivait la continuation de cette pratique et l'exploitation et les préjugés des patrons anglais la permettaient. Comme disait le directeur d'une filature à Saco, Maine, il « ressent[ait] très peu de culpabilité en utilisant le "petit labeur" français ».⁶⁸ Les Canadiens-Français étaient perçus comme dignes de ce statut ouvrier et cette exploitation ouverte. Selon beaucoup de ceux et celles qui tenaient du pouvoir au Maine, qui étaient surtout des Anglo-Protestants, ces

⁶³ Bessie McGinnis Van Vorst, *The Cry of the Children: A Study of Child-Labor* (New York, New York : Moffat, Yard and Company, 1908), 207.

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Charles Scontras, « Society Turned to Prejudice to Justify Exploiting French-Canadian Children as Labor », *The Sun Journal*, 6 septembre 2020, https://www.sunjournal.com/2020/09/06/society-turned-to-prejudice-to-justify-exploiting-french-canadian-children-as-labor/?bclid=IwAR2g1i63Eb26gW_vfzZm7egpZqMglTcKcjD7DN1_64CO2SqXyU7y1IcSAU.

⁶⁷ James Myall, « Augusta's Public School for "French scholars" Blighted by Truancy, Sickness, and Child Labor », *Bangor Daily News*, 19 juin 2017, <https://myall.bdnblogs.com/2017/06/19/maine/augustas-public-school-for-french-scholars-blighted-by-truancy-sickness-and-child-labor/>.

⁶⁸ Bessie McGinnis Van Vorst, *The Cry of the Children: A Study of Child-Labor* (New York, New York : Moffat, Yard and Company, 1908), 206.

ouvriers ne méritaient pas mieux. Être un Canadien-Français était synonyme d'être un ouvrier et beaucoup d'Anglos-Protestants percevaient cette confusion comme juste.

Parmi ces ouvriers canadiens-français, la vie et les routines quotidiennes s'adaptaient aux rythmes de la filature, particulièrement dans la période dès le début de l'immigration jusqu'aux réformes du New Deal avant la Seconde guerre mondiale. À travers ces décennies, la vie et l'horaire de la filature n'étaient pas facilement séparés, il y avait très peu qui n'était pas touché par le travail ou les patrons et propriétaires. Dans les « mill towns », on trouve encore des cloches en centre-ville qui sonnaient le début du travail à la filature,⁶⁹ on habitait des logements minables bâtis et possédés par la filature,⁷⁰ on achetait de la nourriture d'une épicerie souvent dirigée par la filature et on y payait souvent avec des bons de paiement offerts par la filature.⁷¹ Il y avait fréquemment plusieurs générations de la même famille qui travaillaient ensemble dans le même bâtiment,⁷² chaque membre de la famille, homme ou femme, enfant ou adulte, y travaillait,⁷³ et les églises et les écoles fondées par ces immigrants se trouvaient souvent dans le même quartier que leur travail.⁷⁴

Pour la plupart des Canadiens-Français et Franco-Américains au Maine (et en Nouvelle-Angleterre), leurs expériences sociales, culturelles et économiques étaient toutes liées à la filature. C'était bien difficile, sinon impossible, de les séparer. Ces gros bâtiments en brique, leurs cheminées, le son assourdissant de la machinerie et les cloches de la filature sont entrés dans l'imagination ethnique des Franco-Américains comme des symboles de l'identité ethnique

⁶⁹ Tammy Wells, « When restored, mill clock tower destined for Biddeford River Walk », *Portland Press Herald*, 9 janvier 2020, <https://www.pressherald.com/2020/01/09/when-restored-mill-clock-tower-destined-for-biddeford-riverwalk/>.

⁷⁰ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books), 131-151.

⁷¹ « The Brunswick Children Strike the Cabot Mill », *New England Historical Society*, 2020, <https://www.newenglandhistoricalsociety.com/the-brunswick-children-strike-the-cabot-mill/>.

⁷² David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books), 155.

⁷³ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books), 111.

⁷⁴ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books), 107.

elle-même. C'est impossible d'analyser un passé collectif sans y penser et c'est difficile d'imaginer un avenir qui n'est pas bâti sur la fondation de ce souvenir.

En 1900, la population canadienne-française et franco-américaine du Maine formait plus de 70% de la force ouvrière dans les filatures de l'état.⁷⁵ Un article de 1898 raconte que plus de 70% de la population franco-américaine en Nouvelle-Angleterre était employée dans les filatures et des usines.⁷⁶ Plusieurs études statistiques des Franco-Américains entre 1870 et 1940 trouvaient qu'à travers ces décennies, la population franco-américaine restait notamment moins payée que d'autres groupes ethniques, était plus souvent des locataires et avait une grande majorité de ses membres qui vivaient dans la pauvreté.⁷⁷

Cette pauvreté ouvrière obligeait les enfants à se joindre à leurs parents dans les filatures, une pratique utilisée par des fonctionnaires anglos pour dénigrer des Canadiens-Français comme un peuple avare qui « fait travailler son enfant pour lui » et son propre bien-être financier.⁷⁸ Ce point de vue ignorait le besoin économique qui perpétuait ces circonstances, l'inaccessibilité des écoles publiques (anglophones) à la population franco-américaine de l'état et la discrimination de la part de ceux et celles avec du pouvoir économique - des Anglo-Protestants - qui refusaient d'embaucher des Franco-Américains pour des emplois mieux payés que le travail manuel.⁷⁹ Selon leurs pairs anglo-américains, ces immigrants canadiens-français étaient « the meanest

⁷⁵ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books), 110.

⁷⁶ William MacDonald, « The French Canadians in New England », *The Quarterly Journal of Economics* 12, no. 3 (avril 1898), 264-265.

⁷⁷ Claude Bélanger, « French-Canadian Emigration to the United States, 1840-1930 », Marianapolis University, 23 août 2000, <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/leaving.htm>.

⁷⁸ Charles Scontras, « Society Turned to Prejudice to Justify Exploiting French-Canadian Children as Labor », *The Sun Journal*, 6 septembre 2020, https://www.sunjournal.com/2020/09/06/society-turned-to-prejudice-to-justify-exploiting-french-canadian-children-as-labor/?bclid=IwAR2g1i63Eb26gW_vfzZm7egpZqMglTcKcjD7DN1_64CO2SqXyU7y1IcSAU.

⁷⁹ Marc Mutty, Entrevue d'histoire orale par Timothy St. Pierre, 10 mars 2019.

scum of the earth », ⁸⁰ et selon des commentateurs anglos, « it is not doing the mill children anything but harm to raise ideas in their minds that they are not in their proper station ». ⁸¹

Dès l'enfance, on se trouvait dans un environnement qui renforçait la croyance que l'on était né pour travailler, que les filatures étaient l'encadrement naturel de son existence et que l'on avait tort de rêver à quelque chose de plus grand ou de plus confortable. Dans des entrevues d'histoire orale des Franco-Américains plus âgés, on trouve ce sentiment à plusieurs reprises et ces mêmes Franco-Américains racontent un sentiment pareil parmi leurs parents et grands-parents. ^{82, 83} On était éduqué avec une mentalité que l'on « est né pour un petit pain », que l'on ne devrait pas s'attendre à recevoir, ni demander, quelque chose de plus grand que le peu que l'on avait déjà.

Selon des commentateurs contemporains pendant cette période avant la Seconde guerre mondiale, les Canadiens-Français possédaient des traits inhérents qui les habitaient bien au travail manuel. L'historien William MacDonald, professeur à Bowdoin College à Brunswick, Maine, un « milltown » avec une grande population franco-américaine, « le Canadien-Français a beaucoup de qualités de l'ouvrier idéal ». Ces gens étaient « vites à apprendre, actifs et habiles dans leurs mouvements ». Un Canadien-Français est « content dans son travail » et « ne s'attend pas à la considération indue avec son salaire. La docilité est l'un de ses traits les plus marqués » et il ne vise pas à « faire quelque chose de plus haut que ce qu'il fait en ce moment ». Selon MacDonald, c'est pour cette raison qu'il y a « très peu [de Canadiens-Français] qui deviennent compétents ou des contremaîtres fiables » et pour cette raison que « les Canadiens-Français

⁸⁰ Charles Scontras, « Society Turned to Prejudice to Justify Exploiting French-Canadian Children as Labor », *The Sun Journal*, 6 septembre 2020, https://www.sunjournal.com/2020/09/06/society-turned-to-prejudice-to-justify-exploiting-french-canadian-children-as-labor/?bclid=IwAR2g1i63Eb26gW_vfzZm7egpZqMg1TcKcjD7DN1_64CO2SqXyU7y1IcSAU.

⁸¹ Ibid.

⁸² Rose Bélanger Caron, Entrevue d'histoire orale par Timothy St. Pierre, 11 mars 2019.

⁸³ Marc Mutty, Entrevue d'histoire orale par Timothy St. Pierre, 10 mars 2019.

travaillent mieux sous la surveillance de quelqu'un qui n'est pas de leur race ». MacDonald utilise ce dernier mot, « race », dans le sens que l'on utiliserait « ethnicité » aujourd'hui.

Bien sûr, malgré les revendications de MacDonald, on peut facilement voir que ces mots reflètent des préjugés clairs de la part des Anglo-Protestants et non de vrais traits inhérents. Il essaie de trouver une excuse naturelle pour l'écart prononcé entre les patrons anglais et les ouvriers canadiens-français. Si les ouvriers « aiment » leur exploitation, s'il paraît que leur rôle est naturel ou qu'ils ne sont pas capables de faire autre chose, on peut apaiser sa conscience et on peut essayer de se convaincre que la pauvreté d'un « autre » n'est pas la conséquence d'actions et pratiques du groupe dominant. On peut essayer de se persuader que l'affluence et l'aisance dont on jouit vient de son propre mérite et non du labeur sous-payé des autres.

En vrai, on peut conclure que ces salaires minables et ce manque de mobilité socioéconomique étaient les résultats d'une barrière ethnique au Maine et en Nouvelle-Angleterre, tout comme au Québec. Au Maine, ceux et celles qui avaient du pouvoir économique, qui tenaient du capital, qui dominaient la culture et la politique, étaient presque universellement des Anglo-Protestants. Ceux et celles qui faisaient grandir ce capital, qui faisaient fonctionner les filatures, ceux et celles dont la culture devenait celle d'une basse classe d'ouvriers, étaient des Canadiens-Français. Ceci ne veut pas dire que chaque Anglo-Protestant au Maine était riche or dirigeait une filature, ni que chaque Franco-Américain dans l'état vivait une vie misérable. Au contraire, il y avait sans doute beaucoup d'ouvriers et d'agriculteurs pauvres anglos il y a cent ans tout comme aujourd'hui au Maine. Pareillement, il y avait des Franco-Américains qui pouvaient sortir de cette pauvreté et devenaient des médecins, des avocats et des politiciens locaux. Cependant, on ne parle pas d'individus spécifiques, on parle des tendances de groupes entiers. Une aberration individuelle ne discrédite pas la réalité ou

l'attente collective. Pour chaque Franco-Américain qui a « réussi », il y avait des milliers derrière lui, piégés dans les filatures, payés des salaires de pauvreté, dépouillés d'une éducation, avec des mains callosités et estropiées.

Jusqu'aux réformes du New Deal, des ouvriers canadiens-français travaillaient souvent au moins soixante heures par semaine,⁸⁴ six jours sur sept. Les précautions de sûreté pour les employés étaient souvent absentes et il n'y avait pas l'occasion de poursuivre son employeur en justice pour les blessures que l'on subissait au travail. Des témoignages de morts ou de démembrements dans les filatures, particulièrement des enfants, n'étaient pas rares.⁸⁵ En 1940, le salaire moyen annuel pour un homme aux États-Unis était \$946,⁸⁶ pendant cette même période, des Franco-Américains travaillant dans les filatures au Maine étaient souvent payés entre \$7 et \$9 par semaine pour un salaire annuel entre \$364 et \$468. Au Longwood Mill à Waterville, Maine, l'organisation syndicale en 1945 a mené à une augmentation de salaire jusqu'à \$13 par semaine. Ce salaire annuel de \$676, malgré le fait que c'était à peine deux tiers de la moyenne nationale, était perçu par les ouvriers franco-américains de la filature comme un bon salaire.⁸⁷ Les patrons dans la plupart des filatures étaient des Anglo-Protestants qui dirigeaient la vie quotidienne de leurs employés franco-américains, les harcelant souvent quand ils parlaient en français et les obligeant à parler en anglais.⁸⁸ Des commentateurs contemporains

⁸⁴ Margaret Bernier, « Labor Study of the Franco-American Community of Waterville, Maine from 1890-1940 », Thèse de quatrième année, Colby College, 1981, <https://digitalcommons.colby.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1024&context=seniorscholars>, 23.

⁸⁵ Margaret Bernier, « Labor Study of the Franco-American Community of Waterville, Maine from 1890-1940 », Thèse de quatrième année, Colby College, 1981, <https://digitalcommons.colby.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1024&context=seniorscholars>, 24.

⁸⁶ Linton Weeks, « The 1940 Census: 72-Year-Old Secrets Revealed », *NPR*, April 2, 2012, <https://www.npr.org/2012/04/02/149575704/the-1940-census-72-year-old-secrets-revealed>.

⁸⁷ Margaret Bernier, « Labor Study of the Franco-American Community of Waterville, Maine from 1890-1940 », Thèse de quatrième année, Colby College, 1981, <https://digitalcommons.colby.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1024&context=seniorscholars>, 47.

⁸⁸ Margaret Bernier, « Labor Study of the Franco-American Community of Waterville, Maine from 1890-1940 », Thèse de quatrième année, Colby College, 1981, <https://digitalcommons.colby.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1024&context=seniorscholars>, 48.

remarquaient souvent le son bruyant de la machinerie, la chaleur opprimante à l'intérieur de la filature et la présence pesante de la poussière de coton dans l'air.⁸⁹ Des ouvriers franco-américains dans les filatures étaient souvent mis dans les salles les plus chaudes ou on leur offrait les emplois les plus dangereux.⁹⁰

À l'extérieur des filatures, même quand ils étaient loins des métiers à tisser électriques, les Franco-Américains se trouvaient ciblés par la majorité anglo-protestante. Aux années 1890, la législature du Maine a amendé la constitution de l'état pour nier le droit de vote à ceux et celles qui ne pouvaient pas lire et écrire en anglais, une réponse directe à l'immigration canadienne-française.⁹¹ Un grand pourcentage de Canadiens-Français à l'époque, particulièrement ceux et celles qui devaient immigrer, étaient analphabètes - et ceux et celles qui savaient lire ou écrire ne pouvaient pas le faire en anglais. Ceci laissait une population toute entière largement sans voix politique, sans l'opportunité d'utiliser le système politique pour effectuer des changements au travail ou pour protéger leur langue ou culture. Ce test d'alphabetisation est resté dans la Constitution du Maine jusqu'aux années 1980.⁹²

Parmi l'hystérie anglo-nationaliste de la Grande guerre, la législature du Maine a décidé d'interdire la langue française dans les écoles publiques dès 1919.⁹³ La Cour Suprême des États-Unis a statué avec *Meyer v. Nebraska (1923)* que de telles lois contredisaient le « Due Process Clause » du Quatorzième amendement⁹⁴ ; cependant, le Maine a ignoré ce jugement et a

⁸⁹ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books), 116.

⁹⁰ Jacob Albert, Tony Brinkley, Yvon Labbé et Christian Potholm, *Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans* (Orono, Maine : University of Maine Franco-American Center Publications, 2013). https://umaine.edu/francoamerican/wp-content/uploads/sites/314/2013/09/FAC_OP_No1.pdf: 61-77.

⁹¹ James Myall, « Suppressing the Franco Vote: Literacy Tests, Court Challenges, and the KKK », *Bangor Daily News*, 6 avril 2016, <http://myall.bangordailynews.com/2016/04/06/maine/suppressing-the-franco-vote-literacy-tests-court-challenges-the-kkk/>.

⁹² Ibid.

⁹³ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books), 284.

⁹⁴ *Meyer v. Nebraska (1923)*.

gardé cette loi jusqu'en 1969.⁹⁵ Cela faisait cinquante ans pendant lesquels des générations d'enfants francos ont dû subir des punitions physiques de la part de leurs professeurs anglos pour avoir parlé en français, ont subi des moqueries de la part de leurs camarades de classe, ont été forcés à écrire « I will not speak French » au tableau noir.⁹⁶ Des milliers d'enfants ont décidé de ne plus parler leur langue à cause de la honte qu'ils ont connue. Ces enfants ont décidé de ne plus parler français même chez eux et jamais avec leurs propres enfants, pour que cette nouvelle génération ne connaisse pas cette même honte. Cette loi anticonstitutionnelle et xénophobe a mené à une perte prononcée du français au Maine et a volé un aspect clé de l'identité du groupe ethnique entier.⁹⁷

Pendant les années 1920, les communautés franco-américaines de l'état se trouvaient ciblées par le Ku Klux Klan, dont la base nativiste anglo-protestante méprisait et détestait ces Canadiens-Français à cause de leur foi catholique et leur résistance organisée à l'assimilation. La première parade du Klan à avoir lieu à la lumière du jour aux États s'est passée en 1923 à Milo, Maine, largement en réponse aux immigrants franco-catholiques.⁹⁸ Le républicain Owen Brewster a gagné l'élection de 1924 au Maine pour devenir Gouverneur avec le soutien du Klan.⁹⁹ Quand presque toute la population franco-américaine de l'état a voté contre Brewster et pour le candidat démocrate, le Klan a fait exploser des bombes au Petit Canada de Lewiston et des résidences et des fermes possédées par des Franco-Américains ont été le site des croix en feu.¹⁰⁰ Selon le Klan, ces immigrants canadiens-français participaient à un complot catholique pour conquérir la Nouvelle-Angleterre protestante et recréer la Nouvelle France en unissant les

⁹⁵ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books), 285.

⁹⁶ Anne Belluck, « Long-Scorned in Maine, French Has Renaissance », *The New York Times*, 4 juin 2006, <https://www.nytimes.com/2006/06/04/us/04french.html>.

⁹⁷ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books), 285.

⁹⁸ Lloyd J. Treworgy, *The Milo Story* (Milo, Maine : Ville de Milo, 1987), 655-662.

⁹⁹ Mark-Paul Richard, « This Is Not A Catholic Nation: The Ku Klux Klan Confronts Franco-Americans in Maine », *The New England Quarterly* 82, no. 2 (juin 2009), 301.

¹⁰⁰ Ibid.

communautés francos des deux côtés de la frontière.¹⁰¹ Leur langue, leur foi et leurs mœurs - chaque aspect intégral de « la survivance » canadienne-française¹⁰² - étaient incompatibles avec la société américaine. Même quand la popularité du Klan a diminué pendant la décennie, les sentiments qui motivaient son organisation duraient. Elles s’ancrent dans l’histoire et la société normative du Maine et a continué à s’exprimer pendant des décennies, y compris les années 1930 quand des centaines de femmes franco-américaines ont été stérilisées de force par l’État, particulièrement au Vermont.¹⁰³

Ces Canadiens-Français et ces Franco-Américains restaient des « autres » distinctes, des « frogs » ou « papists » ou « dumb Frenchmen »¹⁰⁴ qui n’auraient pas dû être accueillis aux États-Unis et qui auraient dû être tolérés seulement comme une source de main-d’œuvre peu chère. La langue qu’ils parlaient n’étaient pas la « vraie » langue des « vrais » Américains et leur français n’était pas même le « bon » français.¹⁰⁵ Au moins les Français de France avaient leur propre langue, une culture, une littérature, un respect civilisateur reconnu par les Anglais, mais ces Canadiens-Français étaient perçus comme tellement arriérés qu’ils ne pouvaient pas même parler leur propre langue correctement.¹⁰⁶ Des professeurs (anglos) de français se moquaient des enfants francos et disaient que leur prononciation ou leur vocabulaire était dépassé, inintelligible, moche ou incorrect. On entend encore du monde qui appelle Lewiston « the Dirty Lew »,¹⁰⁷ un jeu de mots venant de l’argot anglais « loo » pour dire « toilette », une vieille blague qui à

¹⁰¹ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books), 234-239.

¹⁰² Patrick Lacroix, « Survivance and its Discontents », *Le Forum* 42 no. 3 (automne 2020) : 24-25, l’Université du Maine.

¹⁰³ David Vermette, *A Distinct Alien Race* (Montréal, Québec : Baraka Books), 256-260.

¹⁰⁴ « Maine’s Franco-American Community Not Laughing at LePage’s Self-Deprecating Humor », *Bangor Daily News*, 10 juillet 2015, <https://bangordailynews.com/2015/07/10/news/maines-franco-community-not-laughing-at-lepages-self-deprecating-humor/>.

¹⁰⁵ James Myall, « Ending the Damaging Myth of ‘Bad French’ in New England », *Bangor Daily News*, 15 avril 2016, <https://myall.bdnblogs.com/2016/04/15/maine/ending-the-damaging-myth-of-bad-french-in-new-england/>.

¹⁰⁶ Ibid.

¹⁰⁷ Patrick Massé, Entrevue d’histoire orale par Timothy St. Pierre, 15 mars 2019.

l'origine se moque du caractère franco-américain de la ville et la pauvreté qui l'accompagne. Des blagues demanderont « il faut combien de porteurs de cercueil pour un enterrement franco » - la réponse sera « il en faut deux, car les poubelles n'ont que deux poignées ». ¹⁰⁸ Ce sens d'infériorité culturelle et ethnique, promulgué par des Anglo-Protestants et intériorisé par des Franco-Américains, justifiait le bas statut socioéconomique des Franco-Américains et poussait cette population à perdre sa langue, ses traditions et ses croyances.

Tout ceci menait à un grand écart économique entre les Anglo-Protestants et Franco-Américains au Maine. Une pauvreté initiale, empirées par des générations d'exploitation économique dans les filatures et un manque d'éducation, durcissaient au cours d'un siècle. Mais cette histoire s'est passée il y a des décennies - pourquoi est-ce encore important ?

Les filatures commençaient à se fermer après la Seconde guerre mondiale, un processus qui s'accélérait entre les années cinquante et quatre-vingt, mais les mauvaises pratiques des propriétaires continuaient à se perpétuer jusqu'à la fin. ¹⁰⁹ Cependant, malgré leurs fautes (et il y en avait sans doute beaucoup) ces filatures soutenaient une population toute entière, des milliers de personnes. Quand elles commençaient à se fermer, ces ouvriers étaient tous sans boulot et il n'y avait pas forcément d'emplois similaires disponibles. Il n'y avait pas forcément d'autres opportunités économiques pour ces ouvriers sans diplômes ou expériences pertinentes. ¹¹⁰ On n'avait pas de capital pour payer les études et maintenant le peu de stabilité que l'on avait était enlevé. Les emplois et les patrons qui gardaient les Franco-Américains en pauvreté avaient enfin disparu, mais il n'y avait pas d'échelles à grimper pour quitter enfin la pauvreté résultante. L'assimilation et l'abandon de la culture et la langue semblaient offrir une stratégie, mais devenir des « anglos » ne changeaient pas le fait que les vrais anglos avaient déjà des générations

¹⁰⁸ Marc Mutty, Entrevue d'histoire orale par Timothy St. Pierre, 10 mars 2019.

¹⁰⁹ Kerri Arsenault, *Mill Town: Reckoning With What Remains* (New York, New York : St. Martin's Press, 2020).

¹¹⁰ Ibid.

d'avance, avec le capital familial pour le prouver. C'est pour cette raison que cette histoire reste pertinente, car c'est cette histoire qui a mené les Franco-Américains à leur bas statut socioéconomique contemporain.

La classe et la Franco-Amérique contemporaine au Maine

Depuis plus d'un siècle, environ un quart de la population du Maine s'est identifié comme Franco-Américain ou Canadien-Français. Cette population formait et continue à former une fondation intégrale de la vie culturelle, politique et religieuse de l'état. Cependant, dans toute l'histoire du Maine, il y a eu un seul Franco-Américain qui a jamais été élu à un poste fédéral, Mike Michaud, et ce n'était qu'en 2002. Les Franco-Américains composent une grande partie de la population catholique de l'état, mais il n'y a jamais eu un seul évêque franco-américain. Le premier gouverneur franco-américain a été élu en 2010.

Malgré le fait que la grande majorité de Franco-Américains au Maine appartient au ou s'aligne avec le Parti démocrate¹¹¹ - à cause des liens historiques entre le parti et le mouvement ouvrier et le fait que le Parti républicain du Maine dépendait depuis longtemps d'une base nativiste - ce premier gouverneur franco-américain, Paul LePage, appartenait au Parti républicain. Malheureusement, cet événement historique a été éclipsé par l'idéologie d'extrême droite de son administration. Pendant ses huit ans comme gouverneur, LePage insultait des personnes racisées et LGBTQ, menaçait la vie des représentants démocrates, refusait d'étendre le Medicaid aux personnes pauvres dans l'état, se battait contre des réglementations environnementales et ouvrières et exerçait son veto contre plus de 650 lois passées par la législature démocrate -

¹¹¹ Jacob Albert, Tony Brinkley, Yvon Labbé et Christian Potholm, *Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans* (Orono, Maine : University of Maine Franco-American Center Publications, 2013). https://umaine.edu/francoamerican/wp-content/uploads/sites/314/2013/09/FAC_OP_No1.pdf.

dont la plupart était populaire parmi le peuple du Maine. L'un de ses premiers actes comme Gouverneur était son choix d'enlever une peinture murale dans le bâtiment du Département du Travail qui a dépeint des ouvriers en grève, notamment des ouvriers franco-américains dans les filatures, disant que cette peinture était injuste envers les entrepreneurs qui avaient fourni ces emplois aux ouvriers.¹¹²

Ces actions et cette idéologie seraient peut-être choquantes pour n'importe qui les vantait. Cependant, le fait que ces comportements venaient d'un Franco-Américain, le premier Franco-Américain à être élu gouverneur, les rend peut-être même plus surprenants. Un groupe ethnique dont le folklore populaire se lie toujours aux filatures et la vie difficile a produit un gouverneur qui refuse de reconnaître honnêtement ces mêmes circonstances historiques et contemporaines des Franco-Américains. Son identité ethnique ou religieuse semblait utile seulement quand il a pu utiliser sa foi pour discriminer contre des personnes LGBTQ ou quand il a pu utiliser la discrimination historique des Franco-Américains pour minimiser l'oppression actuelle des personnes racisées. Il répète plutôt aujourd'hui des arguments utilisés autrefois par des Anglo-Protestants envers des Franco-Américains pour dénigrer les pauvres et pour abuser des immigrants récents. Quand on analyse l'enfance et l'adolescence de LePage, ce développement personnel et politique représente une rupture claire avec ce que l'on attendrait de lui.

La vie de LePage est presque une caricature de l'expérience franco-américaine du Maine analysée dans cet essai ; on pourrait peut-être dire qu'il est presque « le plus Franco-Américain » des Franco-Américains du Maine. Il est né dans un immeuble minable à côté d'une filature à Lewiston, où son père travaillait, et sa mère restait chez eux pour s'occuper de ses dix-huit

¹¹² Steven Greenhouse, « Mural of Maine's Workers Becomes Political Target », *New York Times*, 23 mars 2011, <https://www.nytimes.com/2011/03/24/us/24lepage.html>.

enfants. Ils vivaient tous et toutes du salaire de son père dans une misère prononcée. Parmi ses parents et tous ses frères et sœurs, LePage était le seul à même être allé au lycée. L'église était la fondation centrale de la vie et dominait le peu d'éducation formelle reçue. Le français se parlait chez eux, à l'école (catholique) et en ville, et LePage n'a commencé à parler anglais qu'à son entrée à l'université. Son père buvait constamment et battait sa femme et ses enfants. C'était cet abus qui a poussé LePage à quitter sa maison quand il avait seulement onze ans, quand il a commencé à travailler et à se débrouiller indépendamment - selon son propre récit.¹¹³

Au contraire des générations de Canadiens-Français et Franco-Américains qui trouvaient du secours de cette pauvreté répandue dans le mouvement ouvrier et des syndicats, LePage utilisait l'exemple de son enfance misérable pour expliquer sa politique droitiste et pour délégitimer la gauche et des réformes pro-ouvrières. Dans sa perspective, la raison pour laquelle tant de personnes qui sont nées pauvres restent pauvres est leur propre paresse. Si elles avaient travaillé aussi forts que LePage, elles auraient aussi pu sortir de la pauvreté intergénérationnelle. Elles auraient aussi pu obtenir un bon boulot, avoir une bonne famille saine ou même devenir gouverneur. Si LePage a pu le faire - pourquoi ces autres ne le peuvent-ils pas ? Les soutiens en place pour aider les pauvres et les ouvriers du Maine (et d'ailleurs) sont des barrières qui les gardent en pauvreté. Ils en deviennent dépendants et n'ont plus de motivation pour faire mieux - au moins selon LePage.

La vérité, bien sûr, est bien plus nuancée que cela. On n'est pas pauvre parce qu'on choisit d'être pauvre ; on n'est pas pauvre parce qu'on ne travaille pas assez fort. Parmi les Franco-Américains du Maine, il serait difficile d'en trouver un qui dirait que les francos ne sont pas bûcheurs. Même aujourd'hui, quand il y en a tant qui ont perdu la langue (ou dont la langue

¹¹³ Matt Byrne, « The Early Years : Paul LePage », *Portland Press Herald*, 20 juillet 2014, <https://www.pressherald.com/2014/07/20/the-early-years-paul-lepage/>.

a été volée), quand moins de jeunes s'attachent à l'Église, quand on ne souvient plus personnellement du travail dans les filatures, l'éthique de travail dans des familles franco-américaines reste un aspect culturel reconnu et un trait qui forme un point de fierté.¹¹⁴ On n'est pas pauvre à cause de la paresse. Au contraire, les francos - y compris LePage et sa famille - sont disproportionnellement pauvres malgré leur éthique de travail. Les raisons pour lesquelles ce groupe est resté pauvre pendant plus de cent ans aux États sont systémiques et non individuelles.

Des années 1870 jusqu'à la Seconde guerre mondiale, la grande partie des Franco-Américains au Maine habitaient des Petits Canadas et était marquée d'une pauvreté répandue et un grand manque d'éducation formelle. La plupart travaillait aux filatures - le fait de ne pas travailler aux filatures était une anomalie. Cela fait au moins soixante-dix ans de pauvreté - moins de pauvreté qu'au Canada, mais une pauvreté marquée quand-même. Cela fait au moins soixante-dix ans d'une stagnation socioéconomique parmi une population toute entière - il y avait certains et certaines qui s'en sortaient, bien sûr, mais cette pauvreté restait l'attente de la majorité. Des générations sont nées et sont mortes sans dépasser le statut socio-économique de leur parents et grands-parents. Après la guerre, largement à cause des réformes du New Deal et des opportunités comme le GI Bill, on commençait peu à peu à quitter ces conditions et ces filatures, un processus qui s'est accéléré avec la fermeture des filature au Maine et en Nouvelle-Angleterre entre 1950 et 1980.¹¹⁵

Cependant, pour beaucoup, la perte des filatures signifiait une perte nette - les emplois sont partis sans emplois pour les remplacer. On n'avait pas d'argent pour aller à l'université, si

¹¹⁴ Jacob Albert, Tony Brinkley, Yvon Labbé et Christian Potholm, *Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans* (Orono, Maine : University of Maine Franco-American Center Publications, 2013). https://umaine.edu/francoamerican/wp-content/uploads/sites/314/2013/09/FAC_OP_No1.pdf.

¹¹⁵ Kerri Arsenault, *Mill Town: Reckoning With What Remains* (New York, New York : St. Martin's Press, 2020).

on est même allés au lycée, ce qui était le cas pour beaucoup de francos dans l'état. On avait maintenant le besoin pour s'engager dans le travail de service ou le travail manuel - les restaurants, la construction, la sanitation - une niche socioéconomique qui n'offrait pas forcément plus d'argent ni de statut plus haut. Le fait que la discrimination et le mépris des Franco-Américains dans l'état restaient répandus n'améliorait pas ces conditions. Beaucoup de Franco-Américains au Maine n'ont commencé à recevoir des diplômes lycéens que pendant les années soixante, soixante-dix et quatre-vingt.

En 1970, parmi la population franco-américaine dans toute la Nouvelle-Angleterre, presque 70% de la population appartenait à la classe ouvrière et la plupart du reste appartenait à la petite bourgeoisie, surtout comme des propriétaires de petites entreprises.¹¹⁶ On commençait à partir des filatures, mais on n'avait pas de capital pour financer la mobilité socioéconomique. Si on n'avait pas de diplômes, si la plupart n'avait pas forcément d'expérience en dehors les filatures et s'il n'y avait plus de filatures - on était censé faire quoi exactement ? Pour la génération de Franco-Américains qui suivait la Seconde guerre mondiale, celle des « Boomers », l'assimilation et l'anglicisation était une stratégie pratique.¹¹⁷ Si on était méprisé ou victime de discrimination parce qu'on était franco, on ne serait plus franco. Cependant, comme on peut voir dans ces données de 1970, l'assimilation et l'anglicisation n'ont pas forcément aidé. On a laissé tomber la langue, on a changé de noms, on s'est distancié de l'Église, mais la pauvreté est restée. Devenir des « anglos » a offert l'occasion d'être en compétition économique et sociale avec de vrais anglos, mais la pauvreté intergénérationnelle et l'ignorance familiale des institutions d'éducation supérieure sont des immenses poids à lever. L'anglicisation était un risque, un risque

¹¹⁶ Pierre Anctil, « Aspects of Class Ideology in a New England Ethnic Minority: The Franco-Americans of Woonsocket, Rhode Island (1865-1929) », Thèse de doctorat, New School for Social Research, 1980, 85.

¹¹⁷ Jacob Albert, Tony Brinkley, Yvon Labbé et Christian Potholm, *Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans* (Orono, Maine : University of Maine Franco-American Center Publications, 2013). https://umaine.edu/francoamerican/wp-content/uploads/sites/314/2013/09/FAC_OP_No1.pdf.

qui n'était jamais vraiment volontaire et un risque qui n'a jamais vraiment réussi. Il a coûté la langue, les traditions et l'identité, et il n'a jamais pleinement payé. Même aujourd'hui, quand il y a si peu de Franco-Américains qui connaissent le français ou continuent à parler la langue, quand il y a si peu de Franco-Américains qui peuvent prononcer leurs propres noms, quand il y a de moins en moins de Franco-Américains qui savent même qu'ils sont des Franco-Américains, on reste plus pauvres que la population anglo-américaine de l'état.

Si on regarde l'économie contemporaine du Maine, on trouvera des divisions actuelles entre des populations anglos et des populations francos. Il y a très peu de données formelles sur les conditions socioéconomiques contemporaines des Franco-Américains, mais ce n'est pas difficile de trouver des récits anecdotiques ou d'analyser des entreprises soi-même. Aux lycées ou aux universités des villes avec une grande population franco-américaine au Maine, on trouvera souvent beaucoup de noms anglais quand on rencontre des professeurs ou des administrateurs, mais on trouvera beaucoup de noms canadiens-français quand on parle aux portiers, aux jardiniers, aux « lunch ladies ». On ne trouvera pas forcément beaucoup de noms canadiens-français si on rend visite au médecin ou si on cherche un avocat, mais si on veut trouver un mécanicien ou si on a besoin des services de construction, il y en aura beaucoup. C'est la réalité économique contemporaine des Franco-Américains au Maine et cette division ethnique reste invisible car on n'en parle pas et on ne peut pas la voir.

L'étude formelle la plus récente des Franco-Américains du Maine est celle de l'Université du Maine, *Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans*, publiée en 2013. Selon ces données, on trouve que 35% de domiciles franco-américains dans l'état gagne moins de \$20,000 chaque année - un tiers de la moyenne actuelle dans l'état.¹¹⁸ 16% n'avait pas d'assurance

¹¹⁸ Jacob Albert, Tony Brinkley, Yvon Labbé et Christian Potholm, *Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans* (Orono, Maine : University of Maine Franco-American Center Publications, 2013). https://umaine.edu/francoamerican/wp-content/uploads/sites/314/2013/09/FAC_OP_No1.pdf.

médicale,¹¹⁹ deux fois le taux moyen actuel au Maine.¹²⁰ Seulement 20% avait un diplôme universitaire, par rapport à presque un tiers de la population entière du Maine.¹²¹ 80% avaient des parents qui ne sont pas allés à l'université. On doute beaucoup que l'éducation universitaire soit nécessaire ou valable, particulièrement parmi des jeunes¹²² ; l'expérience aliénante d'étudiants francos de première génération à l'Université du Maine a mené à la création du Centre Franco-Américain en 1974.¹²³ Des données montrent que les Franco-Américains du Maine, ainsi que d'ailleurs en Nouvelle-Angleterre, sont sous-représentés dans les professions légales et médicales et sous-représentés dans des écoles prestigieuses.¹²⁴ Si on reconnaît le fait que la plupart des Franco-Américains habitent les comtés York, Cumberland, Androscoggin et Kennebec¹²⁵ - qui sont parmi les comtés les plus riches et les plus éduqués du Maine¹²⁶ - et très peu de Franco-Américains habitent les comtés les plus pauvres et les moins éduqués du Maine,¹²⁷ comme Washington ou Piscataquis¹²⁸ - cette disparité entre les Franco-Américains et leurs pairs directs, particulièrement des Anglo-Protestants, est même plus prononcée.

¹¹⁹ Jacob Albert, Tony Brinkley, Yvon Labbé et Christian Potholm, *Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans* (Orono, Maine : University of Maine Franco-American Center Publications, 2013). https://umaine.edu/francoamerican/wp-content/uploads/sites/314/2013/09/FAC_OP_No1.pdf.

¹²⁰ John Elflein, « Health insurance status distribution of the total population of Maine in 2019 », 18 novembre 2020, <https://www.statista.com/statistics/238762/health-insurance-status-of-the-total-population-of-maine/>.

¹²¹ « Maine Education Data », Town Charts, 2020, <https://www.towncharts.com/Maine/Maine-state-Education-data.html>.

¹²² Robert Long, Robert, « Franco-Americans Lag Rest of State in Earnings, Education, New Analysis Shows », Bangor Daily News, 25 septembre 2012, <https://bangordailynews.com/2012/09/25/news/state/franco-american-mainers-lag-rest-of-state-in-earnings-education-new-analysis-shows/>.

¹²³ Levy Bridges, « Trying to Revive the Franco Identity in Maine », *Bangor Daily News*, 8 avril 2010, <https://bangordailynews.com/2010/04/08/news/trying-to-revive-the-franco-identity-in-maine/>.

¹²⁴ Tom Oliver, « Franco-Americans Are the Unlikely Underclass », *Bangor Daily News*, 5 mai 2014, <https://bangordailynews.com/2014/05/05/opinion/contributors/franco-americans-are-the-unlikely-underclass/>.

¹²⁵ Jacob Albert, Tony Brinkley, Yvon Labbé et Christian Potholm, *Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans* (Orono, Maine : University of Maine Franco-American Center Publications, 2013). https://umaine.edu/francoamerican/wp-content/uploads/sites/314/2013/09/FAC_OP_No1.pdf.

¹²⁶ « Quick Facts : Maine », Bureau du recensement des États-Unis, <https://www.census.gov/quickfacts/fact/table/ME/INC110219>.

¹²⁷ Jacob Albert, Tony Brinkley, Yvon Labbé et Christian Potholm, *Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans* (Orono, Maine : University of Maine Franco-American Center Publications, 2013). https://umaine.edu/francoamerican/wp-content/uploads/sites/314/2013/09/FAC_OP_No1.pdf.

¹²⁸ « Quick Fact : Maine », Bureau du recensement des États-Unis, <https://www.census.gov/quickfacts/fact/table/ME/INC110219>.

Ceci n'est pas un accident, et contrairement aux perspectives des gens comme Paul LePage, ce n'est pas parce que l'on est paresseux. Comme on a discuté dans cet essai, et comme plusieurs études l'ont démontré,^{129, 130} la pauvreté d'une génération est souvent léguée à la génération suivante. Ce n'est pas une question de capacité individuelle, ni de valeur personnelle, mais de ressources financières disponibles et d'exemples familiaux. Si on est né sans beaucoup - né pour un petit pain - on n'a pas les mêmes chances que des autres qui ont de plus, l'occasion d'aller à l'école, de se concentrer sur leurs études et non le travail pour la famille, de parler aux parents qui ont eu une expérience universitaire. Si on ne dit dès que l'on est né que l'on ira à l'université, si on doit la choisir soi-même, si on n'a pas de modèles de membres de la famille qui y sont allés, c'est une question et un but bien plus difficile à achever. Sans ce diplôme il deviendra bien plus dur de gagner plus d'argent. Si on est si pauvre que l'on doit travailler aussitôt que possible, on n'aura pas l'occasion de se dédier aux études ou aux compétences qui amèneront un salaire élevé. Si on est tellement mal-payés que l'on ne pourra jamais économiser assez pour acheter une meilleure domicile ou avoir la sécurité financière pour quitter et trouver un meilleur boulot, on restera au même niveau socioéconomique pendant longtemps. Si personne n'embauche parce que l'on parle une langue « étrangère » ou on parle avec un accent stigmatisé, cela sera difficile de sortir de la pauvreté.

¹²⁹ Kate Bird, « The Intergenerational Transmission of Poverty: An Overview », Chronic Poverty Research Center, décembre 2007, <https://cdn.odi.org/media/documents/885.pdf>.

¹³⁰ Robert L. Wagmiller, Jr. et Robert M. Adelman, « Childhood and Intergenerational Poverty: The Consequences of Growing Up Poor », National Center for Children in Poverty, novembre 2009, https://www.nccp.org/wp-content/uploads/2020/05/text_909.pdf.

Conclusion

C'est dans cette condition difficile que les Franco-Américains se trouvent depuis plus d'un siècle aux États et des siècles auparavant au Québec. Sans doute, la situation socioéconomique actuelle va bien mieux qu'elle allait il y a cent ans ou deux cent ans ; le confort relatif dans lequel on vit au vingt-et-unième siècle serait un rêve extraordinaire aux Franco-Américains même d'il y a soixante-dix ans. Cependant, par rapport à ses pairs anglos, on reste socialement et économiquement en retard, un retard qui refuse l'éducation, l'assurance et un bon salaire à des milliers de personnes.

La dominance (ou domination) Anglo-Protestante au Québec et aux États, qui poussait les Canadiens-Français aux marges sociales et financières de la société, se reflète encore aujourd'hui. Ce n'est plus bruyant, on ne trouve plus de bombes aux quartiers canadiens-français ni de lois qui interdisent le français à l'école, mais on peut l'entendre quand on trouve un Atwood qui était une fois un Dubois, quand on rencontre quelqu'un qui déteste Lewiston mais qui ne peut pas expliquer pourquoi, quand on rencontre une vieille dame à la messe qui peut à peine lire. On le trouve quand on appelle des quartiers une fois habités par des Canadiens-Français le « bad part of town » sans savoir d'où cette réputation vient. On le trouve quand on reconnaît qu'il y a, cent cinquante ans après le début de la « Grande hémorragie », un groupe ethnique tout entier qui vit disproportionnellement en pauvreté dans un tout petit état en Nouvelle-Angleterre.

Alors pourquoi Pépé a quitté l'école à l'âge de treize ans pour travailler dans la filature ? Pourquoi on trouve si peu de Franco-Américains qui ont de l'argent ? Pourquoi on ne parle plus français ? Pourquoi on est mal à l'aise en disant ses noms comme ils sont censés être prononcés ? Je n'essaie pas de fixer trop sur le passé, ni de suggérer que le passé et le présent

sont pareils ou que l'on n'a jamais dépassé les enjeux historiques, mais il faut que l'on reconnaisse que le présent que l'on vit est le résultat d'un passé explicitement pertinent à la réalité contemporaine. Il faut que l'on voie qu'il y a des problèmes qui durent et qui touchent l'existence sociale et matérielle que l'on connaît en ce moment. Si on ne va pas en parler pour son propre bien-être, on devrait au moins en parler pour ceux et celles qui ont souffert et qui ont travaillé dur toute leur vie pour que l'on ne connaisse pas la même faim qu'eux et elles. On est peut-être né avec un petit pain, tout comme ses parents et grands-parents, mais il ne faut jamais que l'on se gêne à demander plus.

Bibliographie

- Albert, Jacob, Tony Brinkley, Yvon Labbé et Christian Potholm. *Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans*. Orono, Maine : University of Maine Franco-American Center Publications, 2013. https://umaine.edu/francoamerican/wp-content/uploads/sites/314/2013/09/FAC_OP_No1.pdf.
- Anctil, Pierre. « Aspects of Class Ideology in a New England Ethnic Minority: The Franco-Americans of Woonsocket, Rhode Island (1865-1929) ». Thèse de doctorat, New School for Social Research, 1980. <https://search.proquest.com/docview/275714087?pq-origsite=primo>.
- Arsenault, Kerri. *Mill Town: Reckoning With What Remains*. New York, New York : St. Martin's Press, 2020.
- Bélanger, Claude. « French-Canadian Emigration to the United States, 1840-1930 ». Marianapolis University. 23 août 2000. <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/readings/leaving.htm>.
- Belluck, Anne. « Long-Scorned in Maine, French Has Renaissance ». *The New York Times*. 4 juin 2006. <https://www.nytimes.com/2006/06/04/us/04french.html>.
- Beaugrand, Honoré. *Jeanne la fileuse : Épisode de l'immigration franco-canadienne aux États-Unis*. Montréal, Québec : Des Presses de la Patrie, 1888.
- Bernier, Margaret. « Labor Study of the Franco-American Community of Waterville, Maine from 1890-1940 ». Thèse de quatrième année, Colby College, 1981. <https://digitalcommons.colby.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1024&context=seniorscholars>.
- Bird, Kate. « The Intergenerational Transmission of Poverty: An Overview ». *Chronic Poverty Research Center*. Décembre 2007. <https://cdn.odi.org/media/documents/885.pdf>.
- Biron, Ronald Ernest. « From Mills to Millennium: Documenting Social Change Through Oral Histories Among Three Generations of Franco-Americans in Manchester ». Thèse de doctorat, Franklin Pierce University, 2012. <https://search.proquest.com/docview/1112075092?pq-origsite=primo>.
- Bock, Michel. *Quand la nation débordait les frontières : Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*. Montréal, Québec : Éditions HMH, 2004.

Bridges, Levy. « Trying to Revive the Franco Identity in Maine ». *Bangor Daily News*. 8 avril 2010. <https://bangordailynews.com/2010/04/08/news/trying-to-revive-the-franco-identity-in-maine/>.

« The Brunswick Children Strike the Cabot Mill ». *New England Historical Society*. 2020. <https://www.newenglandhistoricalsociety.com/the-brunswick-children-strike-the-cabot-mill/>.

Byrne, Matt. « The Early Years : Paul LePage ». *Portland Press Herald*. 20 juillet 2014. <https://www.pressherald.com/2014/07/20/the-early-years-paul-lepage/>.

Caron, Rose Bélanger. Entrevue d'histoire orale par Timothy St. Pierre. 11 mars 2019.

Doane, Ashley. « The Franco-Americans of New Hampshire: A Case Study of Ethnicity and Social Stratification ». Thèse de master, University of New Hampshire, 1983.

Elflein, John. « Health insurance status distribution of the total population of Maine in 2019 ». 18 novembre 2020. <https://www.statista.com/statistics/238762/health-insurance-status-of-the-total-population-of-maine/>.

Falardeau, Jean-C. « Rôle et importance de l'Église au Canada français ». *Esprit* 8/9 no. 193/194 (août - septembre 1952) : 214-229.

« Final Report of the Task Force on Franco-Americans ». 125^{ème} législature de l'État du Maine. Décembre 2012. <http://legislature.maine.gov/doc/1970#:~:text=The%20Task%20Force%20finds%20that%20the%20level%20of%20educational%20achievement,both%20Francos%20and%20non%2DFrancos.>

Franklin, Lynn. *Profiles of Maine*. Waldoboro, Maine : Maine Antique Digest, 1976.

Gazelle, Susan M. « Education and Survivance in Holyoke, Massachusetts ca. 1880: The Choices of French-Canadian Families ». Thèse de master, l'Université d'Ottawa, 1986.

Hillinger, Charles. « “Try to Blend In,” French in Maine Bear Bias Quietly ». *LA Times*. 28 janvier 1985. <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1985-01-28-mn-10159-story.html>.

« Ici on parle français : Report of the Commission to Study the Development of Maine's Franco-American Resources ». 118^{ème} législature de l'État du Maine. Décembre 1997. <http://legislature.maine.gov/doc/1970#:~:text=The%20Task%20Force%20finds%20that%20the%20level%20of%20educational%20achievement,both%20Francos%20and%20non%2DFrancos.>

Lacroix, Patrick. « Ethnic Anxiety and the Race Problem » *Query the Past*. 12 décembre 2019. http://querythepast.com/ethnic-anxiety-race-problem/#_edn2.

Lacroix, Patrick. « Placemen, Knights, and Laborers: Honoré Beaugrand on Emigration ». *Query the Past*. 9 janvier 2020. <http://querythepast.com/honore-beaugrand-emigration/>.

Lacroix, Patrick. « Placemen, Knights, and Laborers: The Politics of Jeanne la Fileuse ». *Query the Past*. 16 janvier 2020. <http://querythepast.com/politics-jeanne-la-fileuse/>.

Lacroix, Patrick. « Race, Privilege, and the Problem of the Subaltern Franco-American ». *Society for Historians of the Gilded Age and Progressive Era*. 29 janvier 2019. <https://www.shgape.org/race-privilege-and-the-problem-of-the-subaltern-franco-american/>.

Lacroix, Patrick. « Survivance and its Discontents ». *Le Forum* 42 no. 3 (automne 2020) : 24-25. L'Université du Maine.

Lane, Brigitte Marie. *Franco-American Folk Traditions and Popular Culture in a Former Milltown: Aspects of Ethnic Urban Folklore and the Dynamics of Folklore Change in Lowell, Massachusetts*. New York, New York : Garland Publishing, 1990.

L'heureux, Juliana. « Contemporary Attitudes of Maine's Franco-Americans ». *Bangor Daily News*. 5 mars 2021. http://francoamerican.bdnblogs.com/2021/03/05/franco-american-news-and-culture/contemporary-attitudes-of-maines-franco-americans/?fbclid=IwAR1tBgsjj8_PrqHOf8HqzwWS_4VCw10LSA3UYv6MqjA5MSVTgiK8I5xH4Ek.

Linteau, Paul-André. *Brève histoire de Montréal*. Montréal, Québec : Éditions du Boréal, 1992.

Linteau, Paul-André. « Montréal ». *L'Encyclopédie Canadienne*. 7 avril 2009. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/montreal-1>.

Little, William. « Race and Ethnicity » dans *Introduction to Sociology: 2nd Canadian Edition*. BCcampus (Digital), 2016.

- Long, Robert. « Franco-Americans Lag Rest of State in Earnings, Education, New Analysis Shows ». *Bangor Daily News*. 25 septembre 2012. <https://bangordailynews.com/2012/09/25/news/state/franco-american-mainers-lag-rest-of-state-in-earnings-education-new-analysis-shows/>.
- MacDonald, William. « The French Canadians in New England ». *The Quarterly Journal of Economics* 12, no. 3 (avril 1898) : 245-279.
- « Maine Education Data », Town Charts, 2020, <https://www.towncharts.com/Maine/Maine-state-Education-data.html>.
- Marshall, Peter. « Québec: After the English Conquest ». *The North American Review* 256, no. 3 (automne 1971) : 10-23.
- Massé, Libbey. Entrevue d'histoire orale par Timothy St. Pierre. 15 mars 2019.
- Massé, Patrick. Entrevue d'histoire orale par Timothy St. Pierre. 15 mars 2019.
- « Maine's Franco-American Community Not Laughing at LePage's Self-Deprecating Humor ». *Bangor Daily News*. 10 juillet 2015. <https://bangordailynews.com/2015/07/10/news/maines-franco-community-not-laughing-at-lepages-self-deprecating-humor/>.
- Michaud, Charlotte et Adélar Janelle. *Historic Lewiston: Franco-American Origins*. Auburn, Maine : Central Maine Vocational Technical Institute et Lewiston Historical Society, 1974.
- Mutty, Marc. Entrevue d'histoire orale par Timothy St. Pierre. 10 mars 2019.
- Myall, James. « Augusta's Public School for "French scholars" Blighted by Truancy, Sickness, and Child Labor ». *Bangor Daily News*. 19 juin 2017. <https://myall.bdnblogs.com/2017/06/19/maine/augustas-public-school-for-french-scholars-blighted-by-truancy-sickness-and-child-labor/>.
- Myall, James. « Ending the Damaging Myth of 'Bad French' in New England ». *Bangor Daily News*. 15 avril 2016. <https://myall.bdnblogs.com/2016/04/15/maine/ending-the-damaging-myth-of-bad-french-in-new-england/>.

- Myall, James. « Franco-Americans in New England Report: Statistics From the American Community Survey ». University of Southern Maine Publications, 2012.
<https://digitalcommons.usm.maine.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1001&context=fac-original-research>.
- Myall, James. « Maine's Franco-American History Offers Lessons For Today's Immigrants and Their Neighbors ». Immigrant Welcome Center. 15 décembre 2018. <https://www.welcomemigrant.org/blog/2018/12/15/maines-franco-american-history-offers-lessons-for-todays-immigrants-and-their-neighbors>.
- Myall, James. « Poetry from the Lewiston Mills of 1909 ». *Bangor Daily News*. 3 septembre 2017. <https://myall.bdnblogs.com/2017/09/03/maine/poetry-from-the-lewiston-mills-of-1909/>.
- Myall, James. « Suppressing the Franco Vote: Literacy Tests, Court Challenges, and the KKK ». *Bangor Daily News*. 6 avril 2016. <http://myall.bangordailynews.com/2016/04/06/maines/suppressing-the-franco-vote-literacy-tests-court-challenges-the-kkk/>.
- Oliver, Tom. « Franco-Americans Are the Unlikely Underclass ». *Bangor Daily News*. 5 mai 2014. <https://bangordailynews.com/2014/05/05/opinion/contributors/franco-americans-are-the-unlikely-underclass/>.
- Quintal, Claire, rédactrice. *Steeple and Smokestacks: A Collection of Essays on the Franco-American Experience in New England*. Worcester, Massachusetts : Institut Français de Assumption University, 1996.
- « Resolve, To Establish a Task-Force on Franco-Americans ». 125^{ème} législature de l'état du Maine. 6 juillet 2011. http://www.mainelegislature.org/legis/bills/bills_125th/chapters/RESOLVE102.asp.
- Richard, Mark Paul. *Loyal But French: The Negotiation of Identity by French-Canadian Descendants in the United States*. Lansing, Michigan : Michigan State University Press, 2008.
- Richard, Mark Paul. « This Is Not A Catholic Nation: The Ku Klux Klan Confronts Franco-Americans in Maine ». *The New England Quarterly* 82, no. 2 (juin 2009) : 285-303.
- Roby, Yves. *The Franco-Americans of New England: Dreams and Realities*. Montréal, Québec : McGill-Queen's University Press, 2004.

- Rouillard Jacques. « Revue de *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle Angleterre, 1775-1990* par Armand Chartier et *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* par Yves Roby ». *Labour / Le Travail* 31 (printemps 1994) : 380-382.
- Rudin, Ronald. « Boosting the French Canadian Town: Municipal Government and Urban Growth in Québec, 1850-1900 ». *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine* 11, no. 1 (juin 1982) : 1-10.
- Rudin, Ronald. *In Whose Interest?* Montréal, Québec : McGill-Queen's University Press, 1990.
- Scontras, Charles. « Society Turned to Prejudice to Justify Exploiting French-Canadian Children as Labor ». *The Sun Journal*. 6 septembre 2020. https://www.sunjournal.com/2020/09/06/society-turned-to-prejudice-to-justify-exploiting-french-canadian-children-as-labor/?bclid=IwAR2g1i63Eb26gW_vfzZm7egpZqMg1TcKcjD7DN1_64CO2SqXyU7y1IcSAU.
- Shulz, Julia. « Economic Factors in the Continuation of French-Canadian Identity in New England ». Thèse de master, l'Université McGill 1985.
- Statistics Canada. « Statistics of Population, 1861-2001 ». <https://web.archive.org/web/20080501112831/http://www40.statcan.ca/101/cst01/demo62f.htm>.
- Van Vorst, Bessie McGinnis. *The Cry of the Children: A Study of Child-Labor*. New York, New York : Moffat, Yard and Company, 1908.
- Vermette, David. *A Distinct Alien Race: The Untold Story of Franco-Americans*. Montréal, Québec : Baraka Books, 2018.
- Vermette, David. « When An Influx of French-Canadian Immigrants Struck Fear Into Americans ». *Smithsonian*. 21 août 2019.
- Wagmiller, Jr., Robert L. et Robert M. Adelman. « Childhood and Intergenerational Poverty: The Consequences of Growing Up Poor ». *National Center for Children in Poverty*. Novembre 2009. https://www.nccp.org/wp-content/uploads/2020/05/text_909.pdf.
- Weeks, Linton. « The 1940 Census: 72-Year-Old Secrets Revealed ». *NPR*. April 2, 2012. <https://www.npr.org/2012/04/02/149575704/the-1940-census-72-year-old-secrets-revealed>.

Weil, François. « Capitalism and Industrialization in New England: 1815-1845 ». *The Journal of American History* 84, no. 4 (mars 1998) : 1334-1354.

Weil, François. *Les Franco-Américains, 1860-1980*. Paris, France : Éditions Belin, 1989.

Weil, François. « Les Franco-Américains et la France ». *Revue française d'histoire d'outre-mer* 77, no. 288 (3ème trimestre 1990) : 21-34.

Wells, Tammy Wells. « When restored, mill clock tower destined for Biddeford River Walk ». *Portland Press Herald*. 9 janvier 2020. <https://www.pressherald.com/2020/01/09/when-restored-mill-clock-tower-destined-for-biddeford-riverwalk/>.

Woolfson, Peter. « Franco-Americans in Vermont: A Civil Rights Perspective ». Report of the Vermont Advisory Committee to the U.S. Commission on Civil Rights. Mai 1983.

« 2016 American Community Survey - Selected Social Characteristics ». Bureau du recensement des États-Unis. <https://data.census.gov/cedsci/table?g=0400000US23&y=2016&d=ACS%205-Year%20Estimates%20Data%20Profiles&tid=ACSDP5Y2016.DP02>.